

**LES AVENTURES D'ACE BURTON**  
**RIEN QUE POUR VOS LETTRES**  
Par Michaël Rochoy ([mimiryudo@hotmail.com](mailto:mimiryudo@hotmail.com))

*A ma Fiancée depuis ce jour,  
Qui tenait tant à une histoire sur cette inspirante photo,  
En souvenir de Divonne-les-Bains.*

Ça lui avait traversé l'esprit plusieurs fois ces derniers temps, comme une rengaine, une devise qu'il devait faire sienne : la première impression est celle qui doit rester.

Quand on est un détective de son calibre avec cinquante-cinq affaires résolues à son actif, connu et reconnu dans la profession sous le pseudonyme d'Ace Burton — tout du moins au niveau local, où il était le seul à l'exercer — le premier contact qu'ont les clients avec soi, c'est la boîte aux lettres.

Initialement, le dépôt de courrier pour Ace Burton se faisait à travers une fente découpée dans la porte d'entrée. Les clients s'étaient plaint d'un certain manque de considération : devoir monter cinq étages (d'un bâtiment ne figurant par ailleurs sur aucun plan de ville et à peu près aussi facile d'accès que la Zone 51 dans le Nevada) pour déposer leur requête sur le carrelage, à travers une porte sur laquelle était peint en noir « Ace Burton – *private eye* » n'était pas vraiment ce qu'ils prévoyaient comme prologue à une enquête discrète.

De ce fait, Ace avait fait installer une boîte aux lettres métallique à côté de celles de ses voisins, dans le recoin sombre d'une cour, accessible en franchissant une arche sur les murs de laquelle des tags étranges auraient laissé incrédule un chasseur de dahu des montagnes. Le succès commercial de cette amélioration ne fut pas au rendez-vous.

Quant à la fente dans la porte, elle n'était désormais plus utilisée que par le propriétaire qui y glissait le loyer, qu'Ace payait systématiquement avec deux mois de retard.

Grâce à son nouvel indic' personnel — hautement moins irritant pour les bronches que l'arrière-salle enfumée de la brasserie chez Luc (ou Luke) où il avait aussi l'habitude de se renseigner — Antoine Bourdon (alias Ace Burton) avait appris que les premières boîtes aux lettres étaient des « bouches de lion », installées en Italie au XIV<sup>ème</sup> siècle et destinées à recevoir des dénonciations anonymes, notamment de fraude fiscale. Ainsi, être un *private-eye* c'était un peu comme revenir aux origines mêmes de ces boîtes. De plus, pour un privé, la boîte aux lettres est susceptible d'attirer les affaires les plus lucratives, celles où le client est prêt à déverser sa bourse dans une enveloppe pour ne pas être vu en compagnie d'un détective.

Et il faut bien le reconnaître, si très peu de clients fortunés aiment rédiger une demande de filature de leur épouse potentiellement infidèle, ils sont encore moins nombreux à apprécier déposer ces honteux secrets dans un coffre métallique écaillé, difficilement accessible, et dont la serrure censée protéger leurs soupçons d'adultère est ouverte chaque matin par le propriétaire dudit coffre à l'aide d'un trombone rose déplié.

Les clients fortunés aiment les détectives qui sont au moins capables de retrouver les clés de leur boîte aux lettres.

L'idéal, s'était dit Ace, ce serait d'avoir une boîte aux lettres *customisée*. Il avait même déjà fait des plans, un soir en regardant une rediffusion d'un épisode de Columbo. Au-dessus, il imaginait un chapeau sculpté — un feutre, évidemment. Sur les côtés, il envisageait

diverses représentations picturales d'un imperméable élimé, d'un appareil photo (Minolta), d'un sofa, de cigares, d'une jeune femme rouge aux lèvres blondes dans une robe pulpeuse, ou quelque chose s'en rapprochant. Sur la face antérieure, sous la fente où il aurait gravé son surnom, il imaginait une annonce :

« *Veuve éplorée, orphelin déshérité, PDG manipulé, si vous ne voulez pas me rencontrer, déposez votre histoire et un moyen de vous contacter.*

*Pas de pubs. Pas de chats disparus (sauf en fin de mois). »*

Bien sûr, tout ceci n'était qu'un griffonnage de samedi soir ; mais dans son esprit, ça ne rendait pas si mal.

En tout cas, bien mieux que les trois essais de « peinture sur boîte » qui s'en suivirent et le plongèrent dans une grande morosité.

Pendant une période creuse en affaires intéressantes — c'est-à-dire en éliminant les deux-trois affaires en cours qui traînaient dans une pochette jaune empoussiérée, au sommet d'une pile mouvante de dossiers encombrant son bureau (principalement des revues de photographies, qui donnaient au quidam une impression de détective croulant sous les demandes d'enquêtes), les affaires anciennes non résolues et archivées dans des endroits selon une méthode de répartition répondant à des lois mathématiques encore en cours d'exploration, et les affaires peu urgentes oubliées dans la pochette kraft bleue du deuxième tiroir — Ace Burton s'était mis en quête du précieux graal : la boîte aux lettres alléchante, celle qui donnerait envie à tout un chacun de se faire voler une voiture de sport à peine remboursée, juste pour le plaisir de pouvoir s'en plaindre par courrier au *privé* du quartier.

Après avoir consulté son indic' (que nous nommerons Wikky P. Diah, pour en garder l'indispensable anonymat), Antoine avait appris que la commune de Saint-Martin-d'Abbat était célèbre pour ses peintures sur boîte aux lettres. Le Loiret n'étant pas précisément la porte à côté, il décida d'aller à Saint-Martin-Boulogne dans le Pas-de-Calais, nettement plus proche.

Mais un Saint-Martin n'en égalant pas un autre, Ace fut déçu de ne trouver dans cette ville que des boîtes aux lettres mornes, ternes, unicolores, moins charismatiques qu'un hippopotame sous anxiolytiques. Au détour de pérégrinations, tantôt en voiture, tantôt à pied, il longea la Manche jusqu'à Boulogne-sur-mer. A Nausicaa, les otaries lui firent des signes étranges, et il se promit qu'en cas de kidnapping de ces lions de mer, il ferait payer très cher son enquête au Centre National de la Mer. Si bien sûr il faisait appel à lui, plus ou moins par inadvertance.

Il poursuivit sa route jusqu'à Le Portel, puis se perdit définitivement sur la route vers Equihen-Plage, se retrouva quelque part à proximité du phare de la ville côtière. Et soudain, il l'aperçut. Le temps s'était suspendu, comme si Ace, dans son costume à la Humphrey Bogart, venait d'apercevoir Ingrid Bergman dans un bar à Casablanca. En tendant l'oreille, on entendait presque « As Time Goes By »...

Le regard était immédiatement attiré par la partie latérale, colorée, du Graal d'Ace Burton. Au-delà d'une mer agitée s'étendaient des côtes lointaines, anglaises. De l'autre côté de la Manche, en France, trônaient en vestige du temps passé un phare et un blockhaus, comme on en trouve le long de la Côte d'Opale. Sur la route sinueuse, un homme en béret avait mis son flobart sur un porte-bateau, remorqué par un tracteur rouge qui aurait fait l'admiration collective des élèves d'une école primaire, les bâillements gênés de collégiens et les rires gras de lycéens. Les couleurs ne laissaient aucun doute sur l'origine française du bateau et de son propriétaire ; quant aux vaches qui paissaient dans les champs au premier plan, Ace pouvait presque percevoir dans leur fière allure que leur lait était upérisé à haute température et non pas simplement pasteurisé.

On parle souvent des coups de foudre entre êtres humains : on a écrit beaucoup sur ce déferlement adrénérgerique qui dilate la pupille, accélère le cœur, fait trembler et assèche la bouche, dilate les bronches, augmente la tension artérielle et la glycémie, contracte l'utérus, et toutes ces choses fantastiques. Mais ce n'est rien comparé au tsunami d'hormones sympathiques qui envahirent à ce moment le corps d'Ace Burton. La boîte aux lettres était à portée de main, juste posée sur une planche de bois, avec sa représentation chauvine et idyllique de la Côte d'Opale et — ô attention divine — ce nom si plein d'espoir : « lucane ».

Les mots lui manquaient au fond de sa bouche pâteuse. Il songea un instant à « sealionnapping », qui était plus juste que kidnapping en ce qui concerne les otaries. Pourtant, sa première et seule exclamation fut « saproxylophage ! »

Il était effectivement connu, pour peu qu'on ait des contacts avec Wikky, que le lucane, petit coléoptère décrit pour la première fois dans l'Antiquité dans la région de Lucanie, se nourrissait des plaies de vieux arbres moribonds. Aussi appelé cerf-volant pour la ressemblance des mandibules du mâle avec les bois du cervidé, l'insecte n'était en rien typique de la région, mais semblait intéresser le propriétaire de cette charmante boîte aux lettres. L'indic' d'Ace savait énormément de choses, mais pas qu'il existait des peintures sur métal de cet insecte en plein cœur du Pas-de-Calais. Sans quoi, Ace s'y serait intéressé avant !

Car ce dessin d'insecte qui se nourrit de vieux bois serait un message fort adressé par la boîte aux lettres d'Ace envers tous les vieux papiers, ces anciennes factures qu'il laissait toujours au fond, ces prospectus imprimés sur du papier recyclé... Quel symbolisme ! Quelle façon intelligente de dire : « ça se pourrait que ce qui se trouve là-dedans n'arrive pas jusqu'à une pochette kraft dans mon bureau » !

Ce n'était pas un coup de foudre, c'était une collision avec l'égide de Zeus.

En trois mots simples comme en mille superlatifs, il lui fallait.

Pour ceux qui n'auraient jamais rien lu au sujet d'Antoine Bourdon, il convient de faire ici quelques précisions. Cet homme, classiquement vêtu de noir avec un chapeau à la Nestor Burma, un imperméable élimé à la Columbo, lunettes noires à la Ray Charles, appareil photo Minolta en bandouillère à la Ace Burton, pense que la vie « c'est comme les points Esso »<sup>1</sup> et qu'elle implique fatalement à un moment ou à un autre un amour partagé envers les têtes de cerf empaillées<sup>2</sup>. Il lui est arrivé de voler des chocolats dans les boulangeries<sup>3</sup>, des billets d'avion<sup>4</sup>, ou de tricher avec les affaires de chat disparu en ramenant au demandeur une copie presque parfaite du matou.<sup>5</sup> Ancien policier qui a laissé un impérissable souvenir à ses collègues<sup>6</sup>, Antoine Bourdon a quitté les rangs des défenseurs de l'ordre à cause de ce qu'on pourrait appeler des soucis de boissons<sup>7</sup>. Migraineux<sup>8</sup>, il a été par le passé confronté à des invasions extra-terrestres, du vaudouisme, et des crimes de diverses sectes atlantes<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup> Lire **Ace Burton 3 – L'indestructible château et le toboggan**

<sup>2</sup> Lisez également **Ace Burton 2 – Le livre d'Agaray**

<sup>3</sup> N'oubliez pas de poursuivre votre lecture avec **Ace Burton 4 – Tribulations d'une pièce de monnaie**

<sup>4</sup> Dès que vous aurez le temps, ruez-vous sur la dernière aventure en date : **Ace Burton 9 – Un vol à l'aéroport**

<sup>5</sup> Vous avez peut-être déjà entendu parler d'**Ace Burton 7 – Le Noël d'Ace Burton ?**

<sup>6</sup> Si vous n'avez pas lu **Ace Burton 8 – Et pourtant elle tourne**, vous n'allez rien comprendre.

<sup>7</sup> Evidemment, il faut revenir aux bases avec l'indispensable **Ace Burton 1 – Il suffit parfois d'être un peu photogénique**

<sup>8</sup> N'allons pas par quatre chemins : pour briller en société, il vous faut lire **Ace Burton 6 – Et il mordit à l'appoint**

<sup>9</sup> Puisqu'il n'en reste qu'un, vous ne pouvez pas passer à côté d'**Ace Burton 5 – Pas besoin de complicité avec Ace Burton**

Ainsi, que vous découvriez ou que vous connaissiez déjà le personnage, aucun d'entre vous ne pourra plus s'étonner de voir Ace Burton s'enfuir avec une boîte aux lettres peinte sous le bras...

Sa voiture rouillée l'attendait. Certains sculpteurs l'avaient décrite comme le summum de l'art métallique post-post-post- (le terme moderne qui traînait auparavant à la fin de ce qualificatif avait été évidemment supprimé par simple bon sens), certains musiciens comme le seul virtuose capable d'exécuter un concerto pour violon épileptique, certains chasseurs comme un croisement entre une tortue de mer et un jeune dahu des montagnes.

Ace Burton posa l'objet du délit sur le siège passager. Il sourit et expira bruyamment.

Quelques heures plus tard, le détective installait la boîte aux lettres.

Il n'avait pas envie d'être pris pour un voleur (en admettant que le propriétaire ou un de ses proches vienne un jour requérir ses services), ni pour un artiste peintre amoureux des insectes. Le lucane avait beau être un symbole intéressant pour tous les publicitaires, il n'en restait pas moins l'un des dix insectes les moins jazzy de la création, ce qui n'était pas très vendeur pour la profession.

Bien sûr, la boîte décorée aurait été mieux exposée dans la cour. Mais la première impression que donne un détective à sa clientèle est celle qui doit rester, et Ace ne pouvait pas se permettre une mauvaise réputation. Il l'avait donc installée à l'intérieur de son appartement, au cinquième étage de l'immeuble le moins connu de la ville, juste derrière la fente de la porte. Ça donnait une première impression d'intérieur encombré — mais peu importe : ceux qui franchissaient la porte étaient déjà conquis...

Et au moins, le loyer n'encombrait plus le carrelage.



*(Photo pré-sélectionnée pour le Concours de nouvelles d'Anzin-Saint-Aubin 2011, non retenue)*